

Les enfants et l'éducation

Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

Titre : Les enfants et l'éducation

Publication : Latona, Pologne, 1998.

Traduction : Lydia Waleryszak

Contexte : Cet article inédit en français a paru en 1900 dans la revue « Wędrowiec » (le Voyageur). Il est tiré des « Articles pédagogiques », in : Janusz Korczak, *Dziela*, éd. Latona, Varsovie, 1998, tome 4, pp 147-153.

Contact : Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak / www.korczak.ch

Les enfants et l'éducation

C'est l'été. Dans un jardin public. En début d'après-midi. Les visages souriants des enfants ne se comptent déjà plus par dizaines, mais par centaines. Les bambins se courent après, ils forment des petits groupes ou des cercles pour jouer ensemble. Ils remplissent le parc d'un joyeux vacarme. Les uns les observent, avec un sourire plein de tolérance et de sympathie, les autres les gratifient d'une grimace de désapprobation et d'impatience. Rares sont les personnes dans les yeux desquelles on devine une douloureuse et profonde mélancolie...

À huit heures du matin. Dans la rue. Qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente... Les enfants se rendent à l'école. Vêtus d'uniformes des collèges privés ou publics, de robes plus ou moins longues, les élèves défilent jusqu'à neuf heures, chargés de cartables aux poids variables. Les uns dépassent indifféremment les longues colonnes que forment les plus jeunes des travailleurs ; les autres, moins nombreux, plongent leurs regards graves dans chaque visage juvénile comme pour y lire ce que cette relève va apporter aux années à venir, pour y découvrir les forces, les pensées et les sentiments qu'elle recèle...

Dimanche. Dans la ruelle misérable d'une ville, d'un village, d'un faubourg. On dirait qu'il y a autant de têtes d'enfants que de pavés irréguliers. Le vent joue avec les chevelures blondes et brunes, les rayons du soleil avivent les petits yeux bleus et marron, rieurs ou tristes. Les gamins vivent intensément à travers chaque cellule de leur organisme, ils grandissent et se développent au rythme des battements de leur cœur, leur âme absorbe tout ce qui les entoure. Parfois, un vieillard s'attarde un moment pour observer le soleil et les enfants avant de poursuivre son chemin.

Les enfants représentent la moitié de l'humanité.

Sur la table d'autopsie repose le corps d'une fille de vingt ans. La mort a raidi son front pâle, la souffrance a crispé ses lèvres, pourtant son visage a gardé un air pensif. Les conditions dans lesquelles elle vivait ont soulevé une terrible protestation à l'intérieur de sa jeune tête, des sentiments exacerbés ont habité son cœur, sa jeune âme livrée à elle-même ne savait ni lutter ni se soumettre. La malheureuse s'est suicidée malgré les interdits de sa religion, malgré la peur de la mort, malgré la soif de vivre qu'éprouvait son organisme printanier. Quelques années plus tôt, elle était une enfant, elle courait avec ses camarades à travers le parc...

Il a vidé son énième verre. L'alcool a embrumé son regard. Il sait qu'il dévale la pente de plus en plus vite, il sait qu'il s'est écarté du chemin pour toujours, qu'il a gâché son talent, qu'il a brûlé ses idéaux, qu'il a endormi sa conscience. Lui, cet alcoolique de vingt-cinq ans. Quelques années plus tôt, il marchait parmi une foule d'enfants en direction de l'école...

La sentence vient d'être lue à l'accusé. De longues années de prison en perspective. La société a frappé son enfant d'anathème, elle l'a condamné, l'a isolé derrière un mur de prison en tant qu'ennemi néfaste et dangereux. De son côté, le condamné hait et méprise tous ceux qui se trouvent de l'autre côté de ses barreaux métalliques. Quelques années plus tôt, il courait avec ses camarades dans la rue, il avait des cheveux soyeux, un sourire franc, un regard innocent, il construisait des châteaux de sable et faisait des ricochets dans l'eau... Par leurs existences misérables, ces victimes dénoncent sévèrement leurs parents et la société, elles dénoncent un passé proche.

Quiconque parle d'enfants et d'éducation doit s'adresser non seulement aux parents et aux éducateurs, mais encore à la société entière, à tous ceux qui se soucient de la vie et de l'avenir des jeunes et des plus jeunes. La voix sonore du pédagogue devrait se répandre dans les châteaux et les chaumières, elle devrait atteindre les oreilles de chacun pour rappeler aussi souvent que possible : **l'avenir de la société et le bonheur des enfants reposent entre nos mains**. Elle devrait souligner la responsabilité qui pèse sur nos épaules pour le bien moral et le bonheur de ceux qui nous remplaceront dans l'arène de la vie. Croire au pouvoir de l'éducation n'est pas l'utopie de quelques rêveurs, mais le résultat de siècles de recherche et d'expériences. Cette foi profonde n'a pas été ébranlée une seule seconde par la théorie de l'hérédité. Aujourd'hui, on sait que les caractères d'un être humain sont de deux types : héréditaires et acquis. Cependant, les penchants naturels ne sont pas homogènes : on ne naît pas ange ou démon. L'éducation fait d'un enfant un individu sale ou rayonnant. L'éducation n'est pas uniquement comprise ici au sens de l'influence des parents, mais aussi de celle de l'entourage, des gens, du monde, de la littérature, de la vie. La famille ne peut que donner une direction à cette éducation. Soit elle poussera l'enfant au bord du précipice, vers la chute et la perte, soit elle le portera à travers les aléas de la vie jusqu'à l'amour, le dévouement et le bonheur. **Si la famille ne sait pas ou ne veut pas prendre entre ses mains les rênes de l'éducation, l'âme de l'enfant sera abandonnée à son sort**. Qu'est-ce qui l'emportera : le bien ou le mal ? Le sublime ou le médiocre ?

L'enfant a été reconnu comme une personne à part entière, comme un individu qui doit être pris en considération, qui n'a pas le droit d'être tenu en laisse, mais qu'il faut accompagner habilement, avec sagesse, en déployant son intelligence, son amour et sa volonté. Le despotisme qui sévissait hier dans l'éducation est tombé en désuétude, la crainte que les enfants éprouvaient autrefois envers leurs parents a disparu avec le temps – par quoi doit-on les remplacer ? Par l'amour, le respect et la confiance, a répondu la raison. Par rien du tout ! ont rétorqué l'inconscience, l'irresponsabilité et la paresse. Voilà comment le chaos et le relâchement sont entrés dans les relations familiales. Les parents sont devenus les copains des enfants ou leurs serviteurs. On se défait de son autorité, on abandonne le gouvernail, on confie nos enfants à des mains étrangères. On donne donc nos enfants à des bonnes, à des puéricultrices, à des maîtres et à des maîtresses, on leur enseigne les langues, l'histoire, l'algèbre, la musique, la peinture, le chant, la danse, nous les éduquons ou plutôt nous payons pour que l'on forme leurs esprits... Qu'en est-il de leurs cœurs ? Apprenons-nous à nos enfants comment vivre et pour qui il convient de vivre ? Donnons-nous à nos jeunes un but dans la vie ? Les aidons-nous dans cette période cruciale, quand ils commencent à façonner leurs points de vue sur le monde, à regarder autour d'eux et à chercher, à rêver et à avoir des aspirations ? Savons-nous même quels idéaux les animent ? Partageons-nous avec nos enfants des conversations en toute intimité, au cours desquelles ils ont la possibilité de nous confier leurs craintes et leurs chagrins, nous demander de débrouiller ces milliers de mystères auxquels la vie et leur propre observation les confrontent ? Quant à nous, les réconfortons-nous ? Les éclairons-nous ? Leur donnons-nous du courage ? **Non, dès leur plus jeune âge, nous confions les âmes de nos enfants à des mains étrangères** : leurs esprits à l'école, leurs cœurs au monde, à l'entourage, aux livres. Que faisons-nous pour le corps de l'enfant ? Pensons-nous à lui faire faire de saines promenades (pas de celles où on l'encoconne douillettement), de la gymnastique, de la natation, de l'aviron ? Veillons-nous à ce qu'il se couche et se lève tôt ? Savons-nous ce qu'est l'hygiène pédagogique ? Non, nous laissons le corps de l'enfant à la nature, mais pas à celle qui souffle au-dessus des champs et des prairies, mais à celle, étiolée, que l'enfant trouve dans la touffeur des salles de classe, dans l'obscurité de sa chambre et dans le brouhaha du salon rempli d'invités. Il est des vérités qu'il n'est pas nécessaire d'envelopper dans du papier de soie car elles n'accusent ni n'effraient personne. Le triste tableau de notre éducation familiale ne devrait plonger personne dans l'affliction ni le découragement. Cette question est bien trop importante pour qu'elle reste longtemps dans l'ombre. Elle se posera bientôt haut et fort, elle sera à l'ordre du jour, elle se frayera un passage, elle aura droit de cité. Elle nous gagnera tous car, malgré sa gravité, elle a gardé la beauté cristalline d'un sourire d'enfant, l'attrait mystique d'un prophète, le charme poétique de la nature qui renaît au printemps